

LES BIFACES D'OBOK*

NOTE SUR UN GISEMENT PALEOLITHIQUE PEU CONNU
DU TERRITOIRE FRANÇAIS DES AFARS ET DES ISSAS

par Robert FERRY

Dans un mémoire intitulé « Les industries lithiques en Somalie française » (1), Pierre Teilhard de Chardin, Henri Breuil et Paul Wernert avaient fait le point des résultats des recherches préhistoriques effectuées par eux dans notre Territoire pendant l'hiver 1928-1929, puis en 1932, notamment dans la région d'Obok.

Les recherches préhistoriques étaient, depuis lors, restées en sommeil dans le Territoire. Reprises toutefois depuis une quinzaine d'années par les Frères des Ecoles chrétiennes de Djibouti, elles n'avaient, jusqu'à ces derniers temps, fait l'objet d'aucune publication. C'est seulement avec la création du Groupe d'études préhistoriques et archéologiques de Djibouti, qu'un nouvel élan a été donné à ces recherches sous l'impulsion notamment de M. Pierre Chapelon, dont les travaux ont commencé à faire l'objet d'articles publiés dans *Pount* (2).

Les recherches de M. Chapelon et de son équipe, menées principalement et presque exclusivement dans la région de Djibouti, ont confirmé la richesse certaine du T.F.A.I. en vestiges d'industries lithiques, déjà mise en évidence par Teilhard de Chardin, Breuil et Wernert.

Les travaux des Frères de l'Ecole Charles de Foucauld et ceux de M. Chapelon ont démontré l'existence d'un outillage constitué en majorité d'objets en *rhyolite*, comprenant de nombreux éclats et lames et quelques bifaces de dimension moyenne excédant assez rarement 10 cm de longueur et surtout de facture assez grossière.

Parallèlement à ces recherches, il nous a été donné de visiter en 1968 un gisement, situé, lui, dans la région d'Obok et qui, s'il contient un abondant outillage sur éclats, est caractérisé surtout par un grand nombre de *gros bifaces* atteignant souvent 15 cm de longueur et plus, appartenant à un *Acheuléen supérieur* assez typique.

Découvert par le Capitaine Woloch, commandant d'armes d'Obok, ce gisement est situé à environ six kilomètres de cette localité, sur la rive gauche de l'oued Saday. C'est un gisement de surface qui, fait caractéristique de cette région, se trouve sur une *haute terrasse madréporique*, située à environ 40 mètres au dessus du niveau de la mer, alors qu'il n'existe nulle part, semble-t-il, de terrasse madréporique à une altitude comparable, sur la côte sud du golfe de Tadjourah.

* Nous adoptons dans cette étude, cette orthographe pour désigner le premier chef-lieu du Territoire. En effet, le groupe *ck* de la graphie **Obok** paraît linguistiquement bien aberrant, au même titre par exemple, que le *h* final dont on affuble souvent la transcription du mot *kāt* (ou mieux *qāt*, voir à ce sujet *Pount* n° 2, p. 17, renvoi (1)). Il paraît, à la fois plus simple et plus logique d'écrire **Obok**, graphie qui n'est d'ailleurs pas plus choquante que, par exemple, celle de *Kodok* (nom actuel de l'ancienne Facheda).

(1) *L'anthropologie*, t. 49, Paris, 1939-1940, p. 497-522.

(2) N° 4 (1968), p. 27 : P. Chapelon et M. Abalain « Contribution à l'étude du jouet-chameau en T.F.A.I. », n° 6, 1969, p. 13 : P. Chapelon « Le gisement préhistorique de Guédi Allalé ».

Au cours d'une seule visite d'environ deux heures, ce gisement a livré à l'auteur de ces lignes, accompagné de son épouse et de trois de ses enfants, un abondant outillage comprenant :

1° Une série d'outils sur lames et éclats principalement en rhyolite (1), mais également en *silex* (2), de dimensions assez petites, comparables dans l'ensemble à ceux découverts dans la région de Djibouti (bien que cette sorte de silex paraisse pratiquement inconnue dans cette dernière région), mais comparables surtout à ceux décrits par Teilhard de Chardin dans la région d'Obok (mémoire cité, p. 504, fig. 4) : nous les laisserons de côté ici ;

2° Une dizaine de gros bifaces en rhyolite (2), (planche 1 : n° 1, 2, 3, 4 et 5 pl. 2) ;

3° Un grand outil sur éclat assez mince très différent, tant par sa taille que par sa facture, de ceux cités au 1° ci-dessus (pl. 1, n° 6).

Il apparaît donc que les préhistoriens de métier qu'étaient Teilhard de Chardin, Breuil et Wernert sont allés explorer loin d'Obok des gisements assez décevants, tels que ceux du « Morne Rouge » (*Easeale*) et du « Massif de la Table » ou Djebel Djinn (« tables de Godorya ») et qu'ils sont passés, sans s'en douter, à côté du plus beau gisement du Territoire.

En effet, depuis trois ans, ce gisement s'est révélé être d'une richesse extraordinaire. Outre les outils décrits ci-dessus, y ont été découverts notamment, parmi bien d'autres, les pièces suivantes :

— des bifaces d'une même nature que ceux décrits ci-dessus, mais terminés par une pointe extrêmement effilée : notamment un biface découvert par le Frère Paul Bouvier (collection de M^{me} Roubet) ;

— un biface-hachereau à tranchant transversal très rectiligne (collection de M. Casabianca, adjoint au commandant de cercle d'Obok, cliché ci-contre) ;



Collection et photo C. Casabianca

— un gros outil de même forme générale que la plupart des bifaces du gisement et identique à l'un d'eux, vu sur l'une de ses faces, mais présentant sur l'autre un bulbe de percussion très net, donc taillé sur éclat (« biface-uniface » de certains auteurs, collection du docteur Mauclair) ;

— enfin, une pièce d'un genre très particulier dont il n'est pas absolument certain qu'elle soit contemporaine des autres : un biface d'une dizaine de centimètres de longueur, taillé sur *coquillage*, à partir d'un des gros tridacnes (« bénitiers ») ou huitres fossiles qui sont répandus sur la terrasse corallienne (collection R. Ferry).

(1) Ou en roches à structure feuilletée (rhyolites ou ignimbrites) mais très compactes et résistantes et apparemment de même composition pétrographiques que les rhyolites environnantes.

(2) Ou mieux en roche siliceuse (*jaspe*), d'origine hydro-thermale, translucide et très dure, qui remplit l'intérieur des nombreuses géodes existants dans la région, principalement dans les massifs acides.

En raison de sa proximité d'Obok, ce gisement, s'il avait jusqu'à présent échappé aux préhistoriens de métier, a été littéralement pillé par tous les visiteurs, préhistoriens amateurs ou plus généralement profanes, séduits par le caractère extrêmement typique de ces outils, qu'ils aient résidé à Obok ou qu'ils soient venus de Djibouti. De l'avis de tous, c'est par centaines que les bifaces ont été enlevés, au point qu'il est maintenant très difficile d'en trouver un seul sur le terrain (1).

Un tel pillage est d'autant plus fâcheux qu'à une exception près sur laquelle nous allons revenir, ce gisement paraît, jusqu'à présent, unique dans le Territoire, et même peut-être dans les pays environnants. Il s'agit, nous l'avons vu, d'un gisement de l'Acheuléen supérieur, alors que tous les autres gisements découverts, tant sur la rive septentrionale que méridionale du golfe de Tadjoura, appartiennent à l'Acheuléen inférieur ou moyen : c'est le cas notamment du gisement situé dans la même région que le « gisement Woloch » et découvert par M. Lefebvre, chef du service des forages des Etablissements Besse, ainsi que de tous ceux explorés par les Frères des Ecoles chrétiennes et par M. Pierre Chapelon dans le Sud du Territoire (2).

Car si les gros bifaces ne constituent qu'une partie, non essentielle peut-être, de l'outillage acheuléen supérieur d'Obok, ils en sont les éléments les plus typiques : leur facture parfaite qui donne à ces objets une valeur esthétique incontestable, dont les préhistoriens amateurs ont été hélas ! si friands, est caractérisée par leurs deux plans de symétrie absolument nets et l'arrondi impeccable de leur talon.

La seule exception à la localisation exclusive de cet acheuléen supérieur dans la région d'Obok, est constituée par une pièce en rhyolite, découverte par M^{me} Ferry, au sud-est du Ghoubbet el Kharâb, c'est-à-dire à quelque cent kilomètres d'Obok et présentant incontestablement les caractéristiques typiques de nos bifaces, avec, en plus, une coche qui n'apparaît, en général, pas sur ces derniers (pl. 3). Ce biface

peut toutefois avoir été prélevé à une époque indéterminée sur le gisement d'Obok et apporté là par un voyageur ou nomade ; ceci paraît d'autant plus vraisemblable qu'il a été découvert au voisinage d'une tombe : des pierres de forme curieuse ou appartenant à des matériaux rares, sont souvent utilisées pour les sépultures.

Donc, tant que d'autres objets du même genre n'auront pas été trouvés ici ou ailleurs, aucune conclusion ne pourra être tirée de cette découverte.

Il est à noter, pour terminer, que le gisement d'Obok a été visité récemment par deux préhistoriens de métier :

En novembre 1970, M^{me} Roubet, du C.N.R.S. et du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques d'Alger, a entrepris une étude géologique et préhistorique du site et du « Gisement Woloch » : ses premières conclusions ont été données sommairement dans le rapport préliminaire de la IV^e mis-

(1) Ce fait navrant met en évidence la nécessité d'une protection des sites et gisements naturels du T.F.A.I. et d'un contrôle des collections emportées par les amateurs. Car si certains se sont contentés d'emporter un, deux ou trois bifaces, d'autres, en fin de leur séjour, ont mis dans leurs cantines des dizaines ou même plus, de ces pièces, dont on ignore la destination. Il est à craindre que ces masses d'objets, évidemment irremplaçables, soient définitivement perdus pour la science. Il serait souhaitable que leurs détenteurs anonymes, au lieu de les laisser dans un grenier (voire de les vendre à des officines spécialisées...), se fassent connaître, par exemple en nous écrivant, pour que l'on puisse, en cas de besoin, les retrouver, les photographier, les répertorier, etc. Un certain nombre d'amateurs éclairés résidant à Obok ont d'ailleurs aidé très spontanément les préhistoriens de métier venus dans le Territoire, en les guidant sur le gisement, en mettant à leur disposition leurs collections personnelles, ou encore, en fournissant des photographies de leurs plus belles pièces, telles que celle qui constitue la planche 3 annexée au présent article.

(2) Et également du biface - hachereau découvert par M^{me} Roubet, dans la région de Dallol, en pays Afar d'Ethiopie, dans des madrépores fossiles, lors de la visite de cette région par la Mission Haroun Tazieff. Il est à noter que ce biface a pu être daté grâce aux madrépores environnants : sa fabrication remonterait à plus de 200.000 ans (cf. L'Anthropo-

sion en Afar du C.N.R.S. français et du C.N.R. italien (1). Elles font apparaître le fait que le gisement en question se trouve juste au pied de la plus haute terrasse de la région, formée de calcaires oolithiques quaternaires (2).

En mars 1971, M. Thibault, chargé de recherche au C.N.R.S., a visité la région d'Obok dans le cadre des travaux préliminaires à l'établissement de la carte géologique du T.F.A.I. au 1/100 000, entrepris par le Centre d'études géologiques et de développement du Territoire. (Université de Bordeaux III).

logie, t. 73, n°s 7-8, Paris, 1969, p. 503-504 : C. Roubet « Essai de datation absolue d'un biface-hachereau paléolithique de l'Afar (Ethiopie) » et également « Découverte d'un biface acheuléen dans les calcaires marins du golfe pléistocène de l'Afar (Mer

Rouge-Ethiopie) » par M. Hugues Faure et M^{me} Colette Roubet (in *C.R. Acad. Sc.*, Paris, t. 267, p. 18-21, 1^{er} juillet 1967), compte tenu du fait qu'il s'agit d'une pièce de l'Acheuléen inférieur, on peut donner très approximativement à nos bifaces d'Obok une ancienneté comprise entre 50.000 à 150.000 ans. Il serait souhaitable surtout qu'un essai de datation soit effectué sur les bifaces d'Obok inclus également dans des blocs de madrépores, qui existaient dans certaines collections privées, mais que nous n'avons jamais eus entre les mains.

(1) Centre national de la Recherche scientifique, Consiglio Nazionale delle Ricerche : **L'Afar, structure profonde, évolution magmatique et paléogéographique**, Paris, Pise, janvier 1971, p. 11.

(2) Au moment où nous mettons sous presse la présente note (décembre 1971), Mme Rouhet vient d'achever une nouvelle visite du gisement d'Obok, à l'issue de laquelle elle a bien voulu nous donner l'étude qui est publiée sous sa signature dans le présent numéro de **Pount** et qui relate sa première mission dans le Territoire. Nous l'en remercions très vivement, ainsi, d'ailleurs, que M. Thibault qui a bien voulu relire le manuscrit du présent article et suggérer quelques retouches (N.D.L.R.).

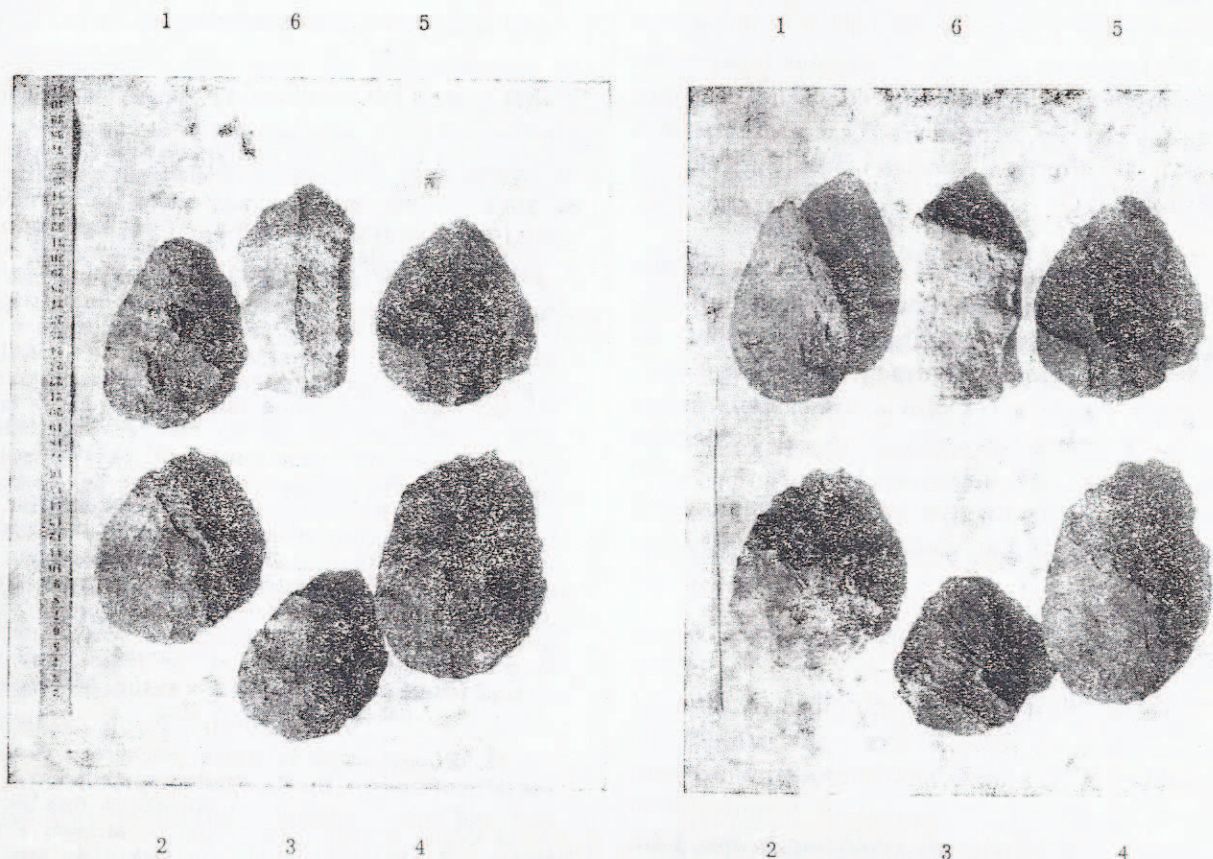
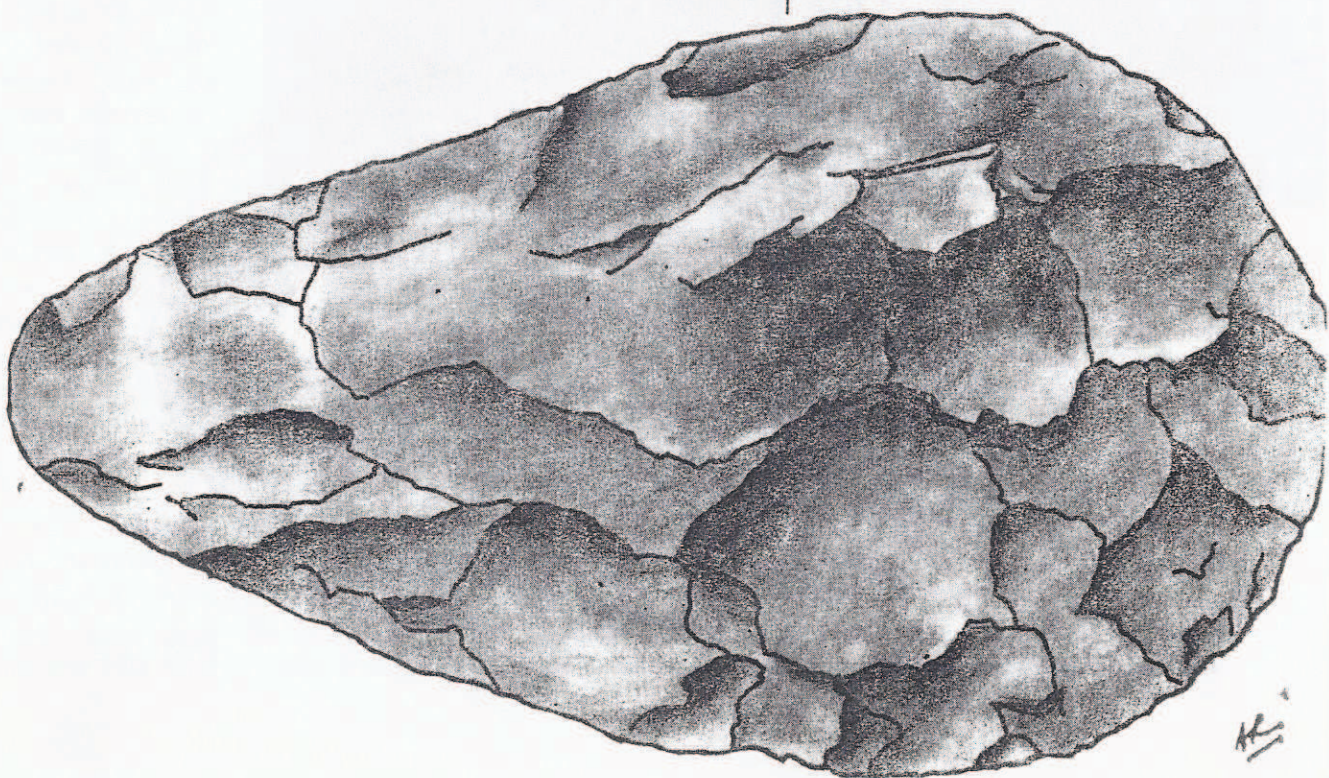
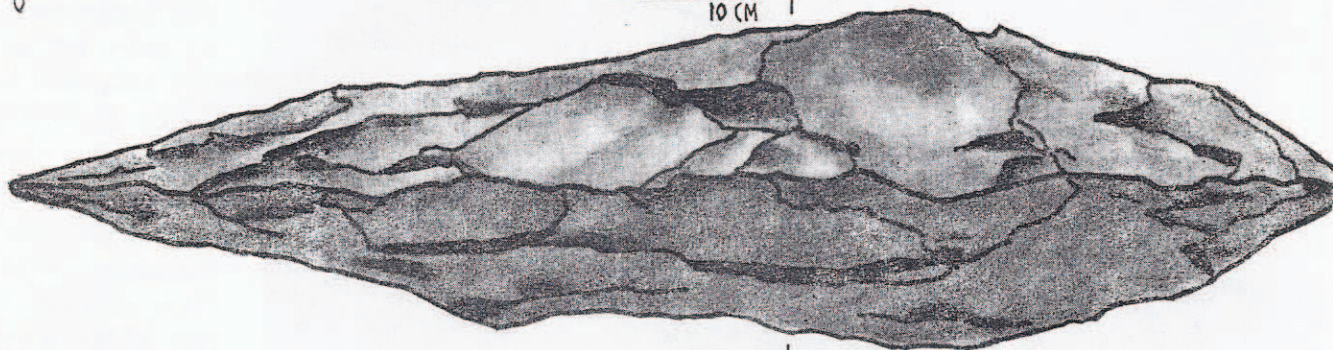
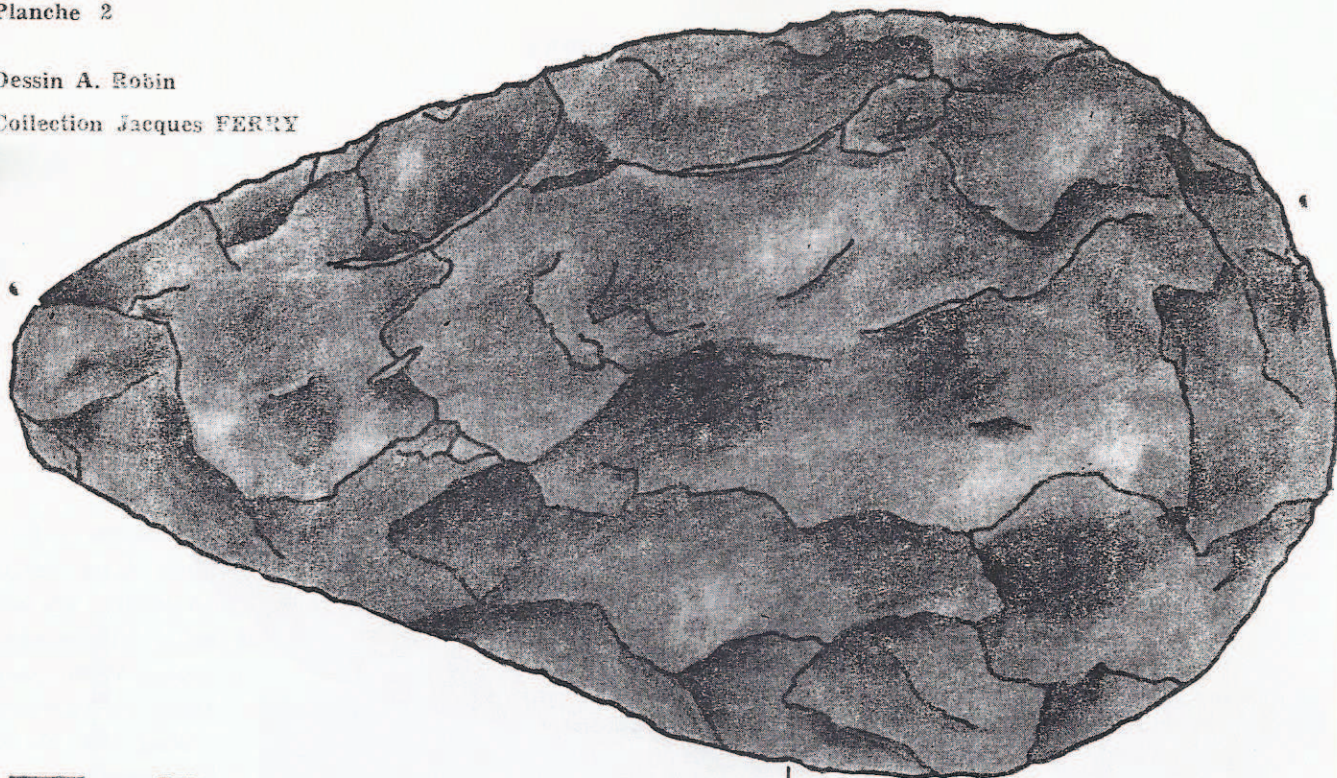


Planche 1

Dessin A. Robin

Collection Jacques FERRY



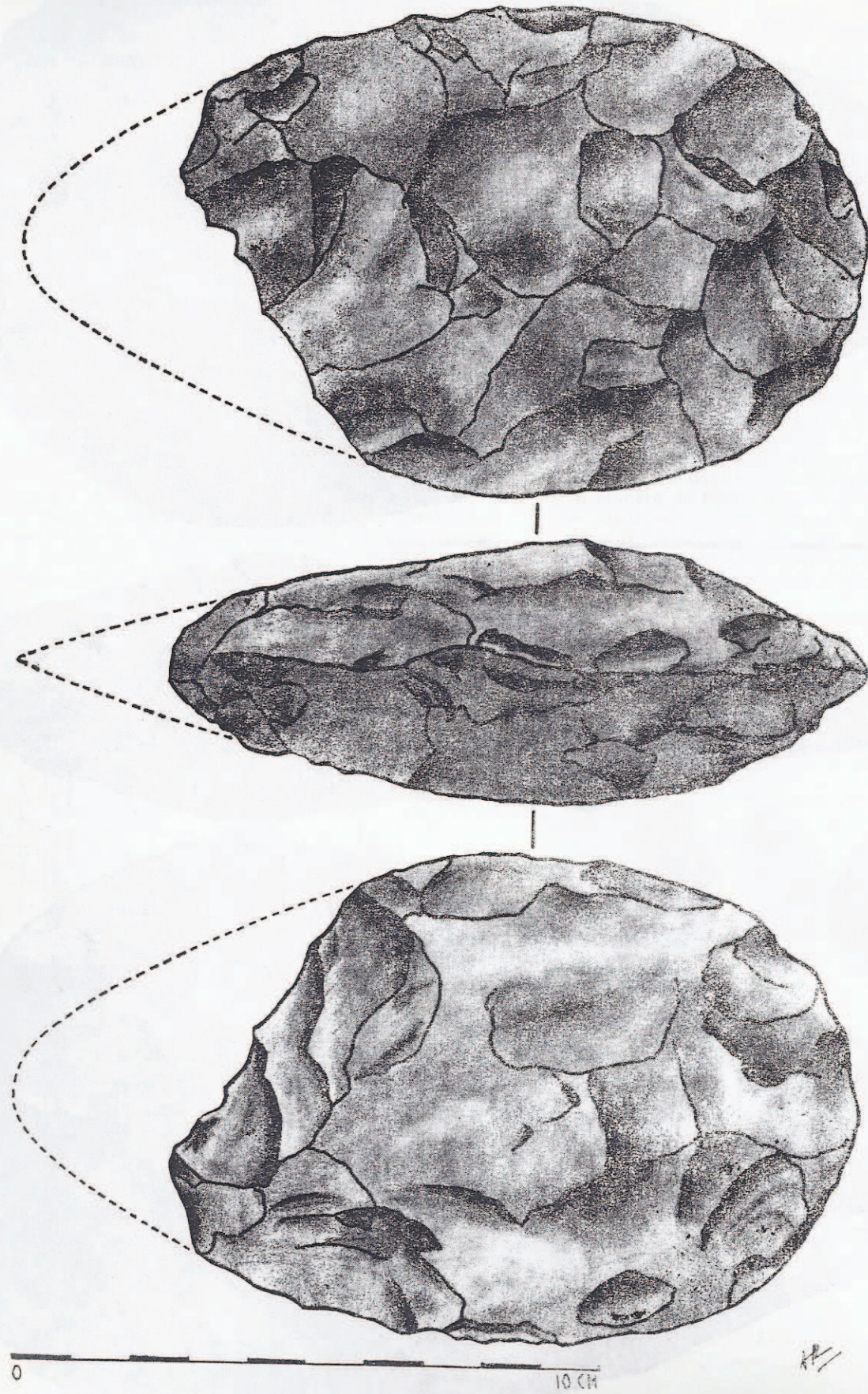


Planche 3 — Collection René FERRY — Dessin A. ROBIN